

Préhistoire des Inuit sur la rive asiatique du détroit de Béring: collaboration archéologique internationale

Yvon CSONKA

Résumé

Le mode de vie et les populations dont les Inuit d'aujourd'hui sont les héritiers trouvent leur origine sur la rive asiatique du détroit de Béring. Pour la première fois dans cette région, un programme de recherche international vise à étudier l'habitat, l'environnement domestique, les modes d'acquisition et la dynamique du peuplement préhistoriques, ainsi que d'autres aspects de l'évolution des cultures «néoesquimaudes». Dans cette note sont présentés les contextes sociaux et scientifiques et les résultats préliminaires de ce projet.

Chaque été depuis 1995, un vaste projet archéologique réunit des scientifiques de plusieurs pays sur la rive asiatique du détroit de Béring. Les recherches en cours visent à élargir nos connaissances de la genèse et de l'évolution du mode de vie esquimau-inuit¹ au cours des deux à trois derniers millénaires, tout en contribuant à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine de cette région aujourd'hui déshéritée de la Russie, la Tchoukotka. Les objectifs et les résultats préliminaires sont brièvement exposés: ils ont déjà fait l'objet de rapports d'activité annuels (cités plus bas), et seront synthétisés dans des publications prévues pour ces prochaines années. La collaboration avec des collègues russes, et avec des autochtones de Sibérie, est suffisamment nouvelle pour justifier que l'on mette l'accent ici sur les contextes scientifique et sociaux de ces travaux, en retraçant l'histoire du projet lui-même.

La tradition «esquimaulogique» suisse

Au cours du XX^e siècle, la recherche suisse en sciences humaines dans l'Arctique n'a été illustrée que par quelques individus. Leurs travaux se sont déroulés – par coïncidence – dans deux régions où l'on a voulu situer les origines des Inuit qui peuplent aujourd'hui tout l'Arctique nord-américain, y compris le Groenland. Ce sont ceux de l'ethnographe Jean Gabus sur la côte ouest de la baie d'Hudson en 1938-1939 – qui n'eurent pas de suite puisque l'auteur se tourna ensuite vers d'autres activités et régions du monde –, et ceux du préhistorien Hans-Georg Bandi, entamés en 1948 au Groenland mais poursuivis essentiellement en Alaska, en particulier à l'île Saint-Laurent

où il mena des fouilles importantes avec une équipe de l'Université de Berne (BANDI 1984; 1987).

Bien qu'il se soit placé sur la trace du grand Knud Rasmussen, et qu'il ait souscrit à sa thèse concernant l'origine des Inuit (RASMUSSEN 1930: 7), Gabus produisit une thèse qui ressortissait plutôt à l'ethnographie et, dirait-on aujourd'hui, à la psychologie sociale (1944). Sur la base de recherches ethnohistoriques sur le terrain et en archives, j'ai définitivement écarté l'hypothèse de l'archaïsme des Inuit du Caribou de l'ouest de la baie d'Hudson, par laquelle on voulait prouver que le berceau de la culture inuit se trouvait dans cette région (CSONKA 1986; 1995). Mais il ne s'agissait pas là de la conclusion principale de mes travaux; en effet, on avait déjà suggéré d'autres scénarios de la préhistoire de l'Arctique bien auparavant.

«Rideau de glace» au carrefour des continents

Dans l'est de l'Arctique nord-américain et au Groenland, la préhistoire des Esquimaux comprend deux strates distinctes. Celles-ci reflètent deux vagues de migration, dont la seconde a eu lieu d'ouest en est à partir de l'Alaska vers l'an mille, la première ayant probablement suivi le même chemin il y a de cela plus de quatre millénaires. La plus récente de ces strates correspond à la supplantation des «Paléo-esquimaux» par des porteurs d'une culture «néoesquimaude» en provenance des environs du détroit de Béring. Dans son sens archéologique le plus large, «esquimaux» désigne un type d'adaptation à l'exploitation des ressources de l'Arctique. Le néoesquimaux est signalé par une intensification de la chasse aux grands mammifères marins (morses et baleines), par

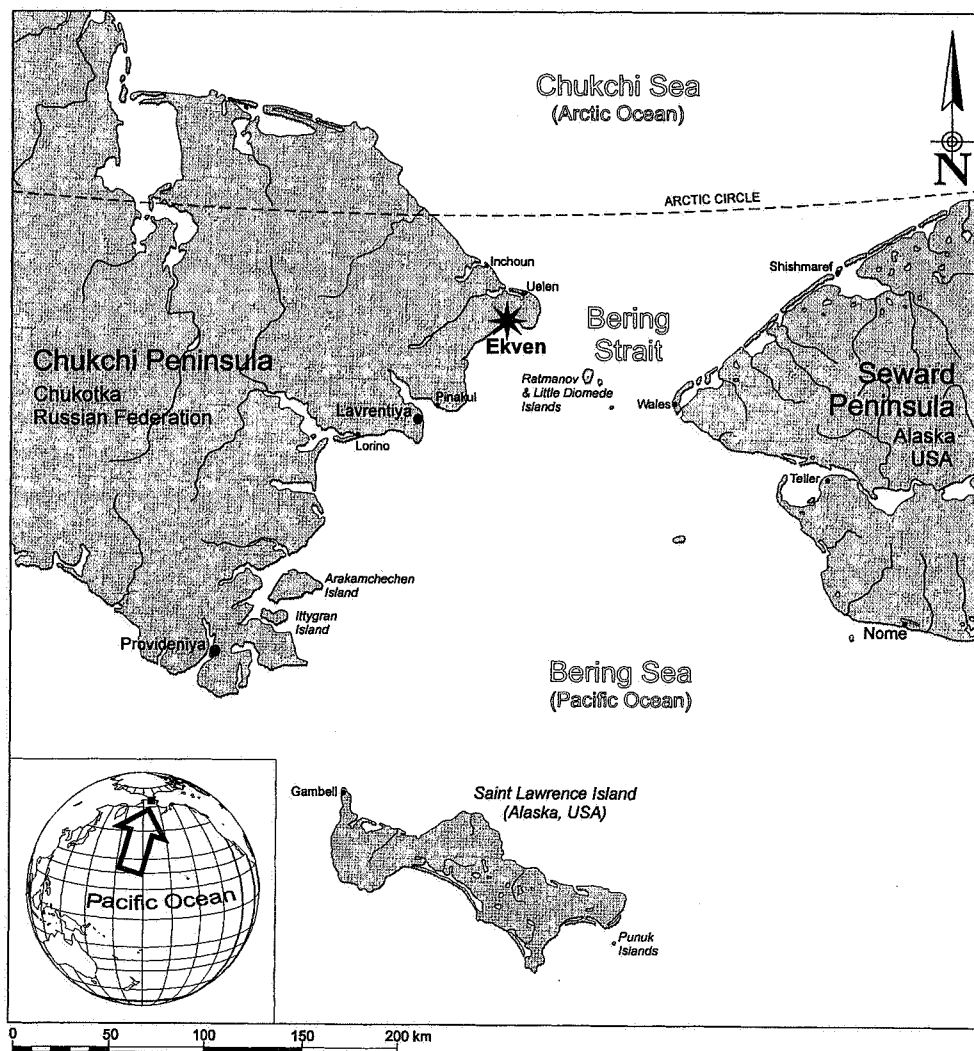
¹ L'*Inuit Circumpolar Conference* recommande d'utiliser le terme Inuit pour désigner les peuples auparavant appelés Esquimaux (ou Eskimo); *Inuit* s'applique aux populations contemporaines et à leurs ancêtres proches. *Esquimaux* demeure utilisé en préhistoire pour désigner des modes de vie et des cultures matérielles spécifiques, sans présumer de l'affiliation linguistique ou biologique des groupes qui en ont laissé les vestiges. Ce terme est encore accepté aujourd'hui pour désigner les Yupik de l'ouest de l'Alaska et de la péninsule des Tchouktches, qui sont apparentés aux Inuit et font cause commune sur le plan de la politique pan-arctique et autochtoniste, mais ne souhaitent pas être confondus avec eux.

le développement de techniques de mieux en mieux adaptées à ce type de chasse, et par la généralisation de l'ardoise polie en remplacement des outils en pierre taillée. Or, les plus anciennes manifestations néoesquimaudes sont attestées sur la rive asiatique du détroit de Béring et à l'île St-Laurent adjacente. Evidents sont donc les apports de cette région à la culture qui s'est ensuite répandue dans tout l'Arctique nord-américain et grönlandais, et dont les Inuit d'aujourd'hui sont les héritiers: le carrefour des continents a également été un berceau de cultures².

L'érection par les Soviétiques, en 1948, d'un «rideau de glace» à cet endroit, entre l'Alaska et le nord-est de la Sibérie, réduisit les relations entre préhistoriens qui travaillaient de part et d'autre de la frontière. Ce cloisonnement constitua un obstacle à une vision synthétique de la préhistoire du Pacifique nord et des origines des cultures arctiques de l'Amérique. Alors que la préhistoire de la zone asiatique du détroit de Béring a commencé à être connue depuis la fin des années 1920 dans les îles qui appartiennent

aux Etats-Unis (St-Laurent et Petite Diomède), du côté russe, la prospection des côtes de la péninsule des Tchouktches ne commença qu'en 1945 (et les résultats n'en furent disponibles en anglais que beaucoup plus tard; RUDENKO 1961). Bien que les origines asiatiques du mode de vie néoesquimaude soient reconnues, les restrictions aux communications sont à l'origine d'un certain américano-centrisme dans les conceptions des origines des Inuit développées hors de Russie. Par ailleurs, les différentes orientations théoriques des Soviétiques et des Occidentaux conduisirent à des divergences d'interprétation de la préhistoire arctique (BRONSSTEIN et PLUMET 1995).

² On trouvera de bonnes synthèses par exemple dans ARUTIUNOV et FITZHUGH (1988), DUMOND (1987) et PLUMET (1996). La terminologie varie selon les traditions nationales, les anglophones ayant tendance à rejeter les notions de «paléo-» et «néo-», mais tous s'entendent sur la réalité des développements observés.



carte 1: La région du détroit de Béring.

[Blumer, FSLA]

Dégel: le projet archéologique international à Ekven

Entre-temps, dès le début des années 1990, les régions extrême-orientales de la Russie, qui auparavant leur étaient interdites, se sont (entr-)ouvertes aux étrangers. A la suite d'une première expédition au nord-est de la Sibérie, en 1991 (CHICHLO *et al.* 1992; PLUMET 1993), un comité composé d'archéologues et ethnologues de Suisse, d'autres pays d'Europe et du Canada fut créé à cet effet. Il entama une collaboration avec des archéologues russes; je fus délégué pour établir des relations directes avec les autorités et les représentants autochtones de la Tchoukotka³ (CSONKA 1993). Outre sa fonction de conseil scientifique, le comité a également agi à l'occasion comme groupe de pression, en faveur de l'alignement de la pratique archéologique en Tchoukotka sur les normes déontologiques courantes ailleurs dans l'Arctique nord-américain et grönlandais.

En définitive, devant l'impossibilité de mettre sur pied un partenariat direct avec une institution de la région, il fut décidé de s'associer à une équipe du Musée d'Etat de l'Orient à Moscou, dirigée par Mikhail Bronshtein et Kirill Dneprovskiy. Celle-ci menait depuis 1987 des fouilles dans le cimetière d'Ekven (LESKOV et MÜLLER-BECK 1993), situé en bord de mer en vue de l'Alaska, à quelques kilomètres au sud du Cap Dezhnev qui marque l'extrémité orientale du continent asiatique⁴. Notre projet est la première et demeure la seule collaboration internationale en Tchoukotka.

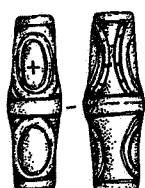
La première saison de collaboration archéologique internationale sur le terrain, à Ekven, eut lieu en été 1995⁵; elle réunissait des Allemands, des Canadiens, des Danois, des Russes, un Suisse, et une Tchouktche, représentante des peuples autochtones

de la région (BLUMER 1996). Conformément à leurs objectifs, les équipes étrangères entamèrent l'étude de la zone d'habitat. Les Russes poursuivirent leurs fouilles dans la nécropole. Cet été-là, le crédit de coopération permit également à une équipe de l'Institut Severtsov à Moscou de poursuivre leurs recherches sur l'écologie préhistorique du nord-est de la péninsule des Tchouktches; les résultats en sont d'un intérêt certain pour les préhistoriens (DINESMAN *et al.*). Dès 1996, une équipe stable s'est constituée: Université de Tübingen, Universités de Neuchâtel et de Genève, Musée d'Etat de l'Orient à Moscou, Département de la culture de la Tchoukotka, auxquels s'adjoignent des spécialistes invités: paléo-biologiste, sédimentologue, restauratrice, dessinateur. La récolte de données s'est poursuivie en 1997 et en 1998 selon cette configuration.

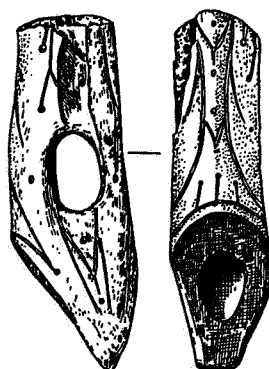
³ L'*International Committee for Archaeology in Chukotka* a été fondé à Meudon en décembre 1992. Il réunit Hans-Georg Bandi, Yvon Csonka (coordinateur), Robert McGhee, Jorgen Meldgaard, Hansjürgen Müller-Beck, Patrick Plumet et Jean-Loup Rousselot.

⁴ La fouille du cimetière préhistorique d'Ekven a été entamée par Arutiunov et Sergeev, entre 1961 et 1974 (ARUTIUNOV et SERGEEV 1975; ARUTIUNOV 1993).

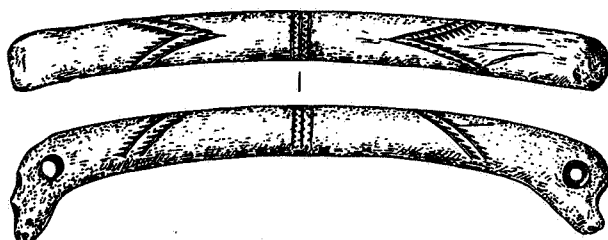
⁵ Nos collègues russes ont reçu le soutien financier de l'INTAS, une institution de la Communauté européenne qui vise au soutien de la collaboration scientifique avec les ex-pays socialistes (1995; coordinateur: H. Müller-Beck), puis du Fonds national suisse de la recherche scientifique (1997-1998). L'équipe suisse, qui coordonne les équipes non russes, est financée par la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger (dès 1992), et par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (1997-2000).



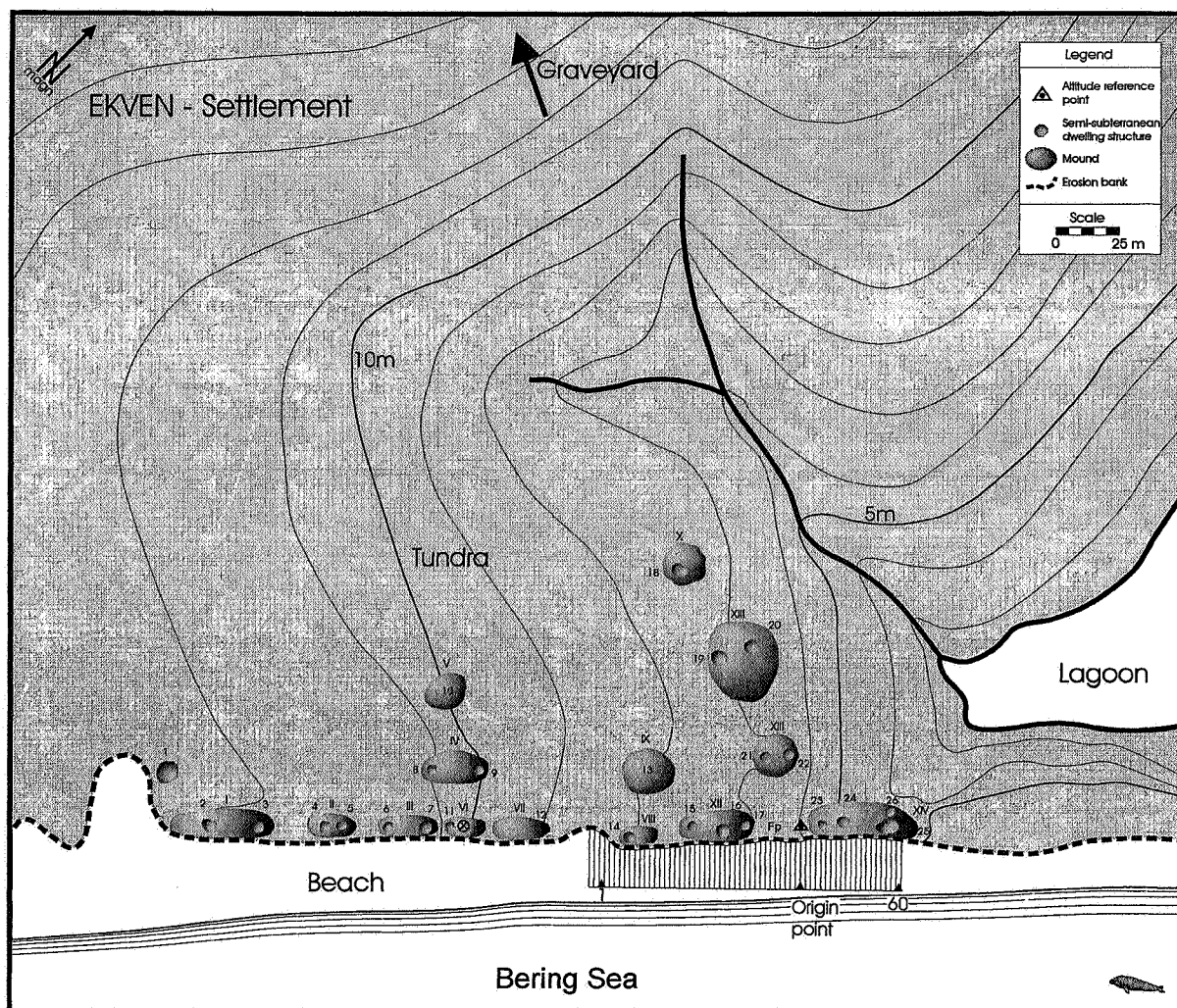
Trousse à aiguilles décorée en ivoire de morse, provenant du front d'érosion d'Ekven. Elle contenait une aiguille en os enroulée dans une bandelette de fibre végétale. Longueur 4,6 cm, échelle 1: 2.
[Dessin N. Survillo, Musée d'Etat de l'Orient, Moscou]



Fragment de tête de harpon à baleine en ivoire de morse, décoré de motifs punukiens anciens, provenant du front d'érosion d'Ekven. Longueur 9,2 cm, échelle 1: 2.
[Dessin N. Survillo, Musée d'Etat de l'Orient, Moscou]



Poignée (de seau ?) en ivoire de morse, décorée de motifs punukiens, provenant du front d'érosion d'Ekven. Longueur 15,7 cm, échelle 1: 2.
[Dessin N. Survillo, Musée d'Etat de l'Orient, Moscou]



carte 2: Carte schématique du site d'habitat d'Ekven. La partie documentée du front d'érosion est représentée par une grille de couloirs de 2 m de largeur, numérotés de 1 à 60, sur la plage. La maison EH-18 est la plus éloignée de la plage. (Blumer, FSLA)

Dans la Région autonome de Tchoukotka, où se déroulent nos travaux, il n'est pas possible de mener des fouilles archéologiques sans prêter attention au contexte social contemporain. Depuis la *perestroïka*, la Tchoukotka a connu de grands changements, en particulier un exode démographique et une détérioration majeure des conditions économiques et sanitaires (NEIDHART 1998); ces développements douloureux, qui frappent tout particulièrement la population autochtone, sont accompagnés d'une lutte pour une plus grande autonomie (CSONKA 1998a). Pris sous le feu croisé des pressions locales et de celles de leurs collègues étrangers, nos partenaires russes ont révisé leurs pratiques en faveur d'une meilleure prise en compte des intérêts de la population autochtone (voir CSONKA 1998b). La préoccupation manifestée par les autorités régionales d'établir une mesure de contrôle sur les activités des archéologues était bien légitime, après des décennies de recherches menées sans préoccupation de l'opinion de la population

locale (Igor Krupnik, communic. pers. 1998). En 1994, le Département de la culture de la Tchoukotka parvint à un accord avec le Ministère de la culture à Moscou: selon une des clauses de cet arrangement, la moitié des objets récoltés doit retourner au Musée de la capitale régionale Anadyr.

Certaines difficultés demeurent. Bien que des centaines de sites soient menacés par l'érosion et le pillage, le long des milliers de kilomètres de côtes de la Tchoukotka, l'Académie des Sciences de Russie refuse pour l'instant d'accorder une autorisation de fouille ou de prospection au-delà des quelques hectares du site d'Ekven. D'autre part, les autorités régionales de la Tchoukotka montrent plus d'empressement à contrôler nos travaux par le truchement d'inspecteurs, qu'à collaborer à l'entreprise scientifique. Enfin, les difficultés logistiques, en raison de la péjoration des conditions économiques de la région, s'accroissent d'année en année. Point essentiel, les relations avec la population locale se sont cependant

intensifiées et améliorées. Grâce aux financements obtenus en Suisse, nous associons des autochtones à nos travaux. Les campagnes de fouille n'ont lieu qu'avec l'approbation des représentants autochtones, et la population est informée des travaux et de leurs résultats.

Objectifs scientifiques et premiers résultats (1995-1998)

Dans la région du détroit de Béring, les archéologues russes se sont consacrés, dès les années 1950, essentiellement à la fouille de sépultures. Ce parti pris était «payant» en première approche: relative facilité du travail d'excavation, obtention rapide d'une grande collection d'objets bien conservés, et récolte de squelettes pour des études d'anthropologie physique. La fouille de nécropoles a conduit à d'intéressantes conclusions concernant l'organisation sociale et les rapports entre différentes traditions culturelles. Le potentiel de ce genre de recherche est connu et, à notre avis, il a été pleinement exploité; de plus, sa pratique est ouvertement réprouvée par la population autochtone depuis que la liberté d'expression a été rétablie, et elle contrevient aux usages actuels ailleurs dans l'Arctique nord-américain et grénlandais. Nous avons appris sans surprise que les autorités locales ont interdit de toucher aux tombes dès 1996, et nous nous sommes réjouis que

nos collègues russes viennent nous prêter main forte sur les ruines de la zone d'habitat adjacente à la nécropole qu'ils fouillaient.

Depuis de nombreuses années, les spécialistes non-russes souhaitaient en effet disposer de données concernant les sites d'habitat de la péninsule des Tchouktches. Il s'agit d'acquérir des informations de base sur des aspects tout à fait inconnus (architecture, vie quotidienne...), que l'on pourra ensuite comparer avec les données nord-américaines. La comparaison avec les résultats des fouilles russes dans les nécropoles s'avérera également fructueuse. A terme, notre intention est de pondérer l'influence des fluctuations de l'environnement, de l'évolution technique (amélioration des techniques de chasse aux mammifères marins), et de l'impact de cette chasse sur l'abondance des ressources, dans la dynamique du peuplement.

Une maison de chasseurs de baleines

En 1995, Allemands, Danois et Suisse entamèrent la fouille d'un monticule isolé du site d'Ekven, que l'on espérait renfermer les vestiges d'une maison appartenant à une seule période d'occupation. Les attentes furent comblées: EH-18 est la ruine d'une vaste demeure semi-souterraine soutenue par des os de baleine et recouverte de mottes de terre, datant d'environ 700 apr. J.-C. (BLUMER 1996; 1997).



Photo 1: Fouille de EH-18, une vaste maison habitée vers 700 ap. J.-C. On distingue les grands éléments architecturaux effondrés en os de baleine: vertèbres, mandibules et côtes.

[Photo Yvon Csonka]

La fouille, qui devrait s'achever en 1999, continue à livrer des objets parfaitement conservés dans le permafrost, et de riches informations sur l'architecture, l'environnement domestique et les modes d'acquisition. Rarement une structure aura été fouillée de manière si détaillée dans l'Arctique. L'analyse des données récoltées devrait occuper les chercheurs pendant encore quelques années. Elle pourrait, entre autres choses, apporter un grand progrès dans la résolution d'une question fondamentale concernant le développement de la culture des Inuit historiques et contemporains de l'Amérique du nord et du Groenland. Les Inuit sont sans aucun doute les héritiers de la culture de Thulé, dont les ancêtres ont migré vers l'est à partir du nord de l'Alaska peu après l'an mille, mais pour l'instant le rôle et la nature des interactions entre les cultures de Birnirk et de Punuk dans la constitution du Thuléen, au cours de la seconde moitié du premier millénaire, demeurent mal connus. La maison EH-18, dans laquelle des assemblages d'objets birnirkien et punukien sont retrouvés côte à côte, livrera certainement des connaissances nouvelles à ce sujet.

Peuplement du site d'Ekven

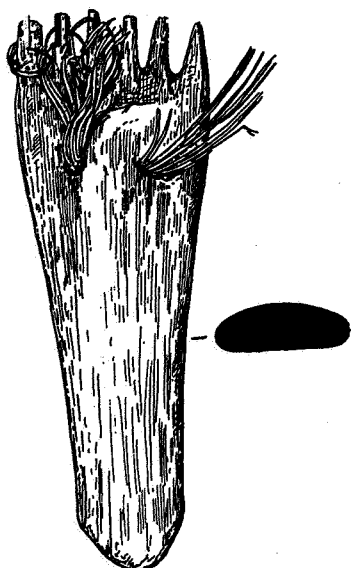
Dès la saison 1997, l'équipe suisse élargit ses objectifs et le champ de ses travaux (BLUMER et CSONKA 1998; CSONKA *et al.* 1999). Nous avons entrepris une étude systématique dans la partie du site d'Ekven en cours d'érosion par la mer, afin d'obtenir un calage chronologique des périodes d'établissement. L'étude sédimentologique a été entamée en 1998 par le géologue Bernard Moulin. La plupart des quelque 2'800 objets récoltés jusqu'à maintenant dans les déblais d'érosion sont attribuables aux cultures de Birnirk, de Punuk et de Thulé, soit à une période allant de 500 à 1500 après J.-C. environ. Les vestiges de périodes plus anciennes (cultures Okvik et Old Bering Sea, de quelques siècles avant à quelques siècles après J.-C.), représentées dans la nécropole voisine, sont rares

dans la partie conservée du village, mais ils apparaissent en stratigraphie. Le village semble avoir été abandonné il y a quelques siècles. La datation des couches par radiométrie devrait nous permettre de proposer une chronologie absolue du peuplement du site. L'approche stratigraphique, qui s'est imposée naturellement à nous en raison de l'opportunité créée par l'érosion, livre également de précieuses informations sur l'implantation et l'architecture des maisons. Nous avons constaté que l'érosion par la mer détruit le site au rythme d'un demi-mètre par an environ: nos travaux représentent donc également une entreprise de sauvetage.

Modes d'établissement et histoire régionale du peuplement

Des tests dans le site voisin de Sphinx Point nous ont permis d'y identifier des ruines plus anciennes, où l'on pourra étudier les interactions entre les cultures contemporaines d'Okvik et d'Old Bering Sea (phases I et II), datées de quelques siècles avant à quelques siècles après J.-C. L'état de conservation de ce site où le permafrost est absent, s'avère malheureusement médiocre, d'autant plus que les parties pentues proches de la falaise s'érodent rapidement.

En vue de contribuer à l'étude de la dynamique du peuplement à l'échelle régionale, nous avons entamé la prospection des nombreux sites littoraux voisins de celui d'Ekven, tout en sollicitant des informations des habitants autochtones de la région, Yupik et Tchouktches. En effet, plusieurs établissements côtiers ont été habités jusque dans les années 1950, avant d'être fermés par les Soviétiques. L'abandon d'Ekven il y a quelques siècles n'a donc pas signifié le dépeuplement de la région. Les ancêtres des Yupik d'aujourd'hui se sont réfugiés dans le massif de Dezhnev tout proche, alors que la plaine côtière entourant Ekven est devenue territoire tchouktche. Dans quelle mesure ces «Tchouktches» auraient-ils été des Yupik récemment assimilés, ainsi que le suggèrent les ethnographes russes, demeure à vérifier. Quoi qu'il en soit, malgré les difficultés administratives et logistiques de la recherche sur le terrain en Tchoukotka, il faudra bientôt rétablir un équilibre entre la finesse et l'abondance des données récoltées à Ekven, et l'indigence des connaissances concernant les centaines de kilomètres de côtes adjacentes.



«Seal scratcher»: cet objet que l'on retrouve dans de nombreuses régions de l'Arctique inuit, à diverses époques, est un leurre permettant d'imiter le bruit des griffes du phoque sur la neige. Il est utilisé au printemps, lors de la chasse à l'approche de phoques se reposant sur la banquise. Bois, fanon de baleine; le fil de fanon servait probablement à ligaturer des griffes de phoque sur les pointes.

Longueur 14,5 cm, échelle 1: 2.

[Dessin N. Survillo, Musée d'Etat de l'Orient, Moscou]



Profil du front d'érosion d'Ekven. D'une épaisseur maximale de 3 m, la couche de sédiments anthropiques repose sur un substrat stérile s'élevant d'un à deux mètres au-dessus du sommet de la plage. A chaque tempête, la mer emporte les débris tombés lors de la fonte des sédiments superficiels gelés depuis des siècles. Le site disparaît ainsi à un rythme de plusieurs mètres par décennie. A l'arrière-plan, le cap Sphinx (ou Verbluzhi) et le massif de Dezhnev surplombant le cap Est. [Photo Yvon Csonka]

Bibliographie

ARUTIUNOV Sergeï

- 1993 «Geschichte der Erforschung der frühen Eskimo-Kulturen auf dem asiatischen Kontinent», in: LESKOV A. et H. MÜLLER-BECK (éds.), *Arktische Waljäger vor 3000 Jahren*, pp. 53-63.- Mainz-Munich: Hase & Koehler Verlag. 208 p. (Catalogue d'exposition)

ARUTIUNOV Sergeï et William FITZHUGH

- 1988 «Prehistory of Siberia and the Bering Sea», in: FITZHUGH W. et A. CROWELL (éds.), *Crossroads of continents: cultures of Siberia and Alaska*, pp. 117-129.- Washington: Smithsonian.

ARUTIUNOV Sergeï et Dorian SERGEEV

- 1975 *Problemy etnicheskoï istorii Beringomoria (Ekvenskii mogilnik)*.- Moscou: Nauka. 240 p. [Problèmes de l'histoire ethnique de la mer de Béring: les tombes d'Ekven]

BANDI Hans-Georg (éd.)

- 1984 *St. Lorenz Insel-Studien: berner Beiträge zur archäologischen und ethnologischen Erforschung des Beringstrassengebietes, 1: Allgemeine Einführung und Gräberfunde bei Gambell am Nordwestkap der St. Lorenz Insel, Alaska*.- Berne/Stuttgart: Haupt (Academica Helvetica; 5/1).- 68 + 108 p.

1987

St. Lorenz Insel-Studien: berner Beiträge zur archäologischen und ethnologischen Erforschung des Beringstrassengebietes, 2: Prähistorische Eskimo-Gräber an der Dokelavik Bay und bei Kitnepaluk im Westen der St. Lorenz Insel, Alaska.- Berne/Stuttgart: Haupt (Academica Helvetica; 5/2).- 51 + 82 p.

BLUMER Reto

1996

«Première expédition archéologique internationale en Tchoukotka, Sibérie nord-orientale: rapport de la contribution suisse aux travaux de l'été 1995».- *Jahresbericht 1995*, pp. 110-150. (Bern et Vaduz: Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger)

1997

«Seconde expédition archéologique internationale en Tchoukotka, Sibérie nord-orientale: rapport de la contribution Suisse à la campagne de 1996».- *Jahresbericht 1996*, pp. 57-78. (Zürich: Fondation Suisse-Liechtenstein pour les rech. archéologiques à l'étranger)

BLUMER Reto et Yvon CSONKA

1998

«Archaeology of the Asian shore of Bering Strait: Swiss contribution to the third international field-season».- *Jahresbericht 1997*, pp. 83-130. (Bern et Vaduz: Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger)

BRONSHTEIN Mikhail et Patrick PLUMET

- 1995 «Ekven: l'art préhistorique béringien et l'approche russe de l'origine de la tradition culturelle esquimaude».- *Etudes Inuit Studies* (Québec) 19(2): 5-59.

CHICHLO Boris, Yvon CSONKA [et al.]

- 1992 «Rapport préliminaire sur l'étape d'été de l'expédition internationale "Contribution des scientifiques du monde au Grand Nord sibérien"».- *Questions sibériennes* 2: 100-110; 128-138.

CSONKA Yvon

- 1986 «Systèmes-experts et régularisation des raisonnements en sciences humaines: un exemple, l'origine des Inuit».- *Bulletin de la Société suisse des américanistes* (Genève) 50: 53-56.
- 1993 «Possibilités de collaboration archéologique sur la rive asiatique du détroit de Béring: mission de reconnaissance», in: BANDI H.-G. (éd.), *Jahresbericht 1992*, pp. 71-81. (Bern et Vaduz: Fondation Suisse-Liechtenstein pour les rech. archéologiques à l'étranger)
- 1995 *Les Ahiamut: à l'écart des Inuit Caribous*.- Neuchâtel: Victor Attinger. 503 p.
- 1998a «La Tchoukotka: une illustration de la question autochtone en Russie».- *Recherches amérindiennes au Québec* 28(1): 23-41. [dossier: *L'autochtonie dans le monde*, dir. I. SCHULTE-TENCKHOFF]
- 1998b «La nécessité d'une approche nuancée».- *Tsantsa* 3: 67-70. [débat: *Faut-il rendre les objets ethnographiques ?*]

CSONKA Yvon, Reto BLUMER et Bernard MOULIN

- 1999 «Archaeology of the Asian Shore of Bering Strait: Swiss Contribution to the Fourth International Field-season».- *Jahresbericht 1998*. (Zürich: Fondation Suisse-Liechtenstein pour les rech. archéologiques à l'étranger) [A paraître]

DINESMAN L. [et al.]

- 1999 *Secular Dynamics of the Coastal Zone Ecosystems of the Northeastern Chukchi Peninsula*.- Zurich: Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger. [à paraître]

DUMOND Don E.

- 1987 *The Eskimos and Aleuts*.- Londres: Thames and Hudson.- 180 p. [Ed. révisée; 1ère éd. 1977]

GABUS Jean

- 1944 *Vie et coutumes des Esquimaux Caribous*.- Lausanne: Payot.- 224 p.

LESKOV Alexandre et Hansjürgen MÜLLER-BECK (éds.)

- 1993 *Arktische Waljäger vor 3000 Jahren*.- Mainz-Munich: Hase & Koehler Verlag.- 208 p. (Catalogue d'exposition)

NEIDHART Christoph

- 1998 «Russlands Nordostrand wird entvölkert».- *Neue Zürcher Zeitung*, 12 novembre: 9.

PLUMET Patrick

- 1993 «Quelques observations sur le patrimoine archéologique au Kamtchatka et en Tchoukotka», in: CHICHLO Boris (dir.), *Sibérie III*, pp. 299-309.- Paris: Institut d'études slaves.
- 1996 «L'esquimau: essai de synthèse de la préhistoire de l'Arctique esquimau».- *Revista de arqueologia americana* 10 (janvier-juin): 7-51.

RASMUSSEN Knud

- 1930 *Observations on the intellectual culture of the Caribou Eskimos*.- Copenhagen: Gyldendalske Boghandel.- 116 p. [Report of the fifth Thule expedition 1921-24, 7(2)]

RUDENKO S.I.

- 1961 *The ancient culture of the Bering Sea and the Eskimo problem*.- Toronto: University of Toronto press for the Arctic institute of North America.- 185 + 37 p.

Summary

Today's Inuit are the heirs of a way of life and population whose origins are found on the Asian shores of Bering Strait. For the first time in that region, an international research program aims at studying the prehistoric dwelling and domestic arrangements, acquisition patterns and population dynamics, as well as other aspects of the evolution of the «neoeskimo» cultures. In this note, the social and scientific contexts and the preliminary results of the project are presented.

Zusammenfassung

Die traditionelle Lebensweise der heutigen Inuit nahm ihren Ursprung auf der asiatischen Seite der Beringstrasse. Zum ersten Mal hat sich nun ein internationales Forschungsprojekt zum Ziel gesetzt, in diesem Gebiet die Wohnweise der prähistorischen Bevölkerungen, das Umfeld ihres täglichen Lebens, die Grundlagen des Lebensunterhaltes, die Bevölkerungsdynamik sowie weitere Aspekte der Entwicklung der «neoeskimo» Kulturen zu untersuchen. In dem hier vorgelegten Forschungsbericht werden die praktischen Voraussetzungen und Schwierigkeiten für die Durchführung der wissenschaftlichen Arbeiten und deren vorläufigen Ergebnisse behandelt.